

L'Avare qui a perdu son trésor. (Fable de La Fontaine).

Numéro d'inventaire : 1979.19035.2

Auteur(s) : Hermann Vogel

Jean de La Fontaine

Type de document : image imprimée

Éditeur : Imprimerie-Librarie Quantin (7, rue Saint Benoît Paris)

Imprimeur : Imprimerie-Librarie Quantin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Imagerie artistique. Série 8 ; n° 5

Description : gravure de reproduction chromotypographique feuille jaunie traces de colle sur le bord dr. ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 378 mm ; largeur : 282 mm

Notes : Illustration de la fable de La Fontaine : "L'Avare qui a perdu son trésor" encadrant le texte imprimé. signature dans la gravure : "H. Vogel" Vogel, Hermann. Naissance : 1856, Flensburg. Mort : 1918-10-14, Paris Allemand naturalisé Français. - actif à Paris. peintre. - dessinateur. - illustrateur. - graveur

Mots-clés : Littérature française

Discipline et instruction familiale

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

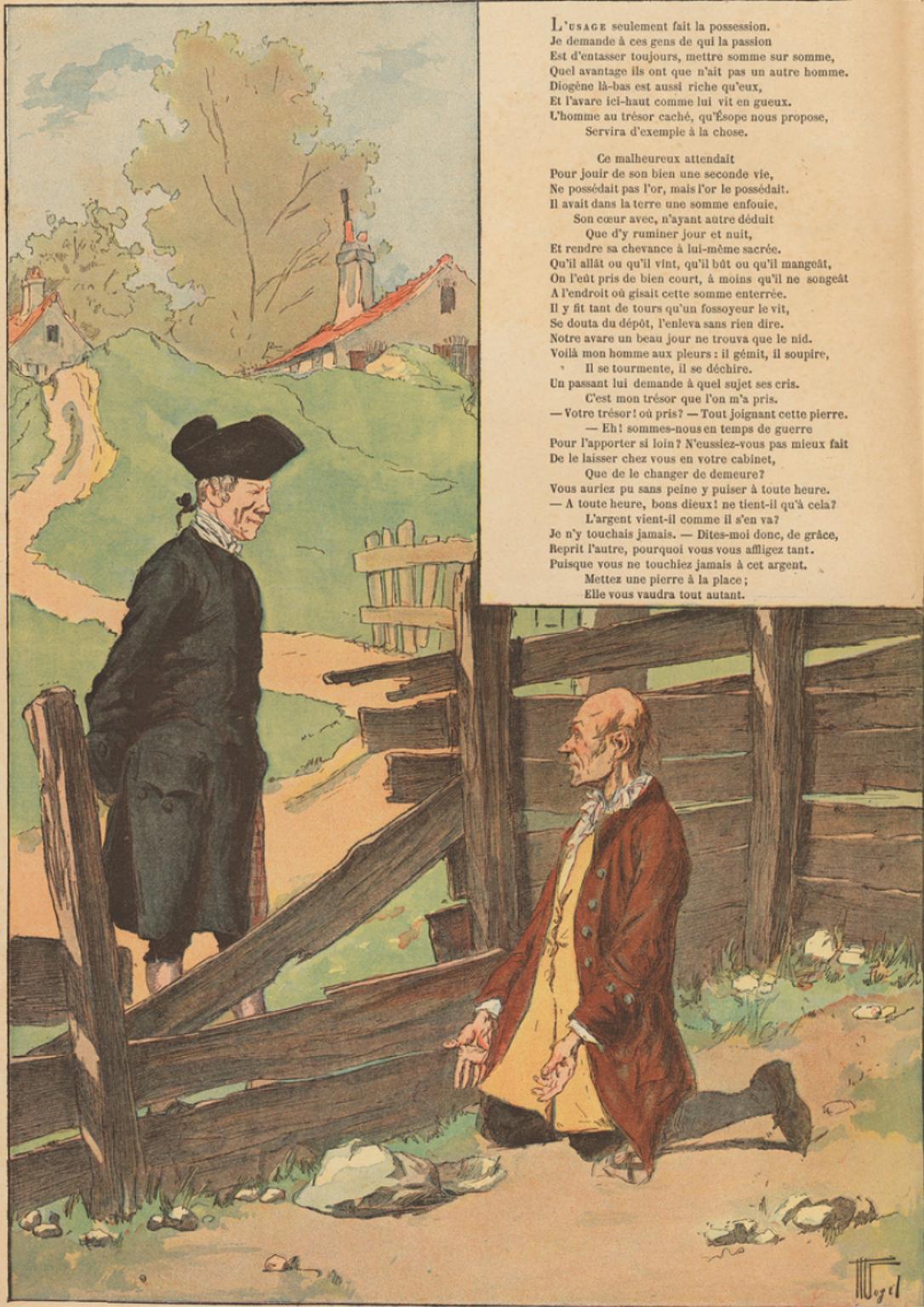
ill. en coul.

IMAGERIE ARTISTIQUE
Série 8. — N° 5.

L'AVARE QUI A PERDU SON TRÉSOR

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE QUANTIN
7, rue Saint-Benoit, Paris

(FABLE DE LA FONTAINE)



L'USAGE seulement fait la possession.
Je demande à ces gens de qui la passion
Est d'entasser toujours, mettre somme sur somme,
Quel avantage ils ont que n'a pas un autre homme.
Diogène là-bas est aussi riche qu'eux,
Et l'avare ici-haut comme lui vit en gueux.
L'homme au trésor caché, qu'Ésope nous propose,
Servira d'exemple à la chose.

Ce malheureux attendait
Pour jouir de son bien une seconde vie,
Ne possédait pas l'or, mais l'or le possédait.
Il avait dans la terre une somme enfouie,
Son cœur avec, n'ayant autre déduit
Que d'y ruminer jour et nuit,
Et rendre sa chevanche à lui-même sacrée.
Qu'il allât où qu'il vint, qu'il bût ou qu'il mangeât,
On l'eût pris de bien court, à moins qu'il ne songeât
A l'endroit où gisait cette somme enterrée.
Il y fit tant de tours qu'un fossoyeur le vit,
Se douta du dépôt, l'enleva sans rien dire.
Notre avare un beau jour ne trouva que le nid.
Vollà mon homme aux pleurs : il gémît, il soupira,
Il se tourmenta, il se déchira.
Un passant lui demanda à quel sujet ses cris.
C'est mon trésor que l'on m'a pris.
— Votre trésor ! où pris ? — Tout joignant cette pierre.
— Eh ! sommes-nous en temps de guerre
Pour l'apporter si loin ? N'eussiez-vous pas mieux fait
De le laisser chez vous en votre cabinet,
Que de le changer de demeure ?
Vous auriez pu sans peine y puiser à toute heure.
— A toute heure, bons dieux ! ne tient-il qu'à cela ?
L'argent vient-il comme il s'en va ?
Je n'y touchais jamais. — Dites-moi donc, de grâce,
Reprit l'autre, pourquoi vous vous affligez tant.
Puisque vous ne touchez jamais à cet argent.
Mettez une pierre à la place ;
Elle vous vaudra tout autant.